

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par

Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

ABONNEMENT : 6 mois, 140 fr. 1 an, 280 fr.

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)

Fondé en 1895 par

Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

ABONNEMENT : 6 mois, 140 fr. 1 an, 280 fr.

L'ETAT EST L'ENNEMI NUMERO UN DES TRAVAILLEURS

LA GREVE GÉNÉRALE
EST LEUR ARME !

Perspectives et combats

A QUOI servirait à notre époque de militier, d'édition un journal, des brochures, de construire une organisation, de lutter à contre-courant, si rien ne venait nous promettre un réveil certain de la conscience populaire ?

Mieux vaudrait alors se réunir en petits groupes d'études et philosopher intimentement sur des faits connus de loint et dont on ne peut sentir par le contact la profonde réalité vivante.

Car connaître la réalité, surtout de nos jours, c'est vivre parmi les travailleurs, parmi ceux qui peinent et qui souffrent. Nous vivons, en effet, une époque où les apparences diffèrent complètement de la vérité et où les cénacles pensent à vide.

Tout peut sembler perdu et le déculement ne manque pas d'atteindre les faibles, vaincus d'avance : nous avons devant nous un monde ouvrier usé de misère, de privations, décimé par les guerres, abruti par les propagandes de toutes sortes et il peut sembler que voici venu le règne du fascisme abhorré après sa défaite apparente. Qu'un « sauveur » se lève et ne sera-t-il pas suivi ? La solidarité ouvrière n'a pas de partie raison internationale — n'est-elle pas oubliée ? Le monde actuel n'est-il pas dominé par l'apathie, l'inégalité politique et le désir de jour très vite... de très peu ?

Ce tableau n'est pas trop noir. Il est incomplet...

Car les ouvriers bougent en Amérique et prennent rapidement conscience de la lutte des classes ; car les exploités coloniaux s'insurgent ; car les salariés n'attendent plus les cadeaux de leur maître et retrouvent le chemin de l'action directe.

Ah ! certes, tous ces mouvements sont sporadiques et surtout confus. Les chefs syndicaux manquent de courage et nuisent à l'esprit d'action des militants de base. Les conceptions de la lutte revendicative sont à revoir et la grève des travailleurs du Livre est là pour le démontrer.

Mais on sent que sous le calme et l'apathie apparente couve le feu du combat qui ne manquera pas de venir.

— A nous de coordonner la lutte, de l'internationaliser, à nous, militants libertaires, déclarer les travailleurs, d'éliminer les confusions et d'être des exemples.

Est-ce que, d'ailleurs, la plupart des mouvements de masse ne sont pas imprévisibles ? et parce que justement les faits prophétiques ne voient que les apparences ?

Nous devons par contre ceux qui nous accordent leur confiance par la croissance, avec une grande et prochain chambardement. Mais nous ne devons pas non plus songer à l'asténisme.

Les perspectives ne sont pas brillantes, mais au moins permettent-elles l'espérance. Le fait que nous obtenions aujourd'hui une audience considérablement plus large qu'autrefois n'est-il pas un signe ? Est-ce que les éléments d'elite qui quittent les partis « ouvriers » n'évoluent pas rapidement vers le communisme libertaire ?

Il y a dans ces constatations de magnifiques raisons d'espérer et de combattre.

Se refuser à la lutte aujourd'hui, devant le dilemme « guerre ou révolution sociale — barbarie ou socialisme libertaire » est un CRIME par complicité.

Certes, nous devons réfléchir et mûrement, notre action.

Mais nous devons nous fixer comme tâche d'être toujours prêts et partout présents, d'éduquer et d'organiser de telle sorte qu'aucune éventualité ne vienne nous surprendre.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés, à tous les HOMMES.

Exalter l'esprit de recherche comme l'esprit de sacrifice, cela ne fait qu'un même combat.

— *A bas la presse pourrie du capitalisme et la presse nourrie des budgétivores !*

— Pour une presse libre, gestion et responsabilité des Comités ouvriers !...

LA CONFÉRENCE DE MOSCOU

I. — Apparences et réalités.

A VANT même que les représentants des Quatre Grands soient réunis, les observateurs compétents déclarent qu'il faudra perdre toute illusion quant au résultat que pourrait donner la Conférence de Moscou, le sens de la conciliation internationale.

Il ne s'agit évidemment pas d'une réunion, où les parties intéressées viennent résoudre des problèmes d'intérêt général, mais d'un *rencontre*, où diplomates et experts nationaux, munis des bilans exacts de leurs forces propres et des forces adverses, tentent de faire admettre la reconnaissance de tel ou tel privilège, déjà acquis dans la pratique, ou tout simplement convoité.

Mais comme de simples marchands entre spécialistes militaires, économistes et financiers, lasseront bien vite les populations qui ne reconnaîtront point leurs « représentants »

dans les délégués officiels, ni leurs « aspirations » dans les décisions prises — deux sortes de propagandes intentionnelles : l'une générale, à laquelle concourent tous les participants pour illusionner les foules sur le caractère « pacifique » des alliances, des conversations et des pactes ; l'autre, particulière à chaque participant, pour mobiliser l'opinion nationale, diviser les opinions étrangères et éloigner des alliés lusignan que l'adversaire, grâce au jeu des facteurs parlementaires ou bureaux critiques.

Une lutte impitoyable, où n'interviennent en considération qu'un partage de matières premières, de « capital humain », de marchés et de positions stratégiques, est donc présentée aux yeux des foules comme un « combat libérateur », comme une marche vers le « mieux-être ». Les Yankees parlent de liberté, les Britanniques de socialisme, les Russes de lutte de classe. Il faut bien utiliser les sentiments populaires, traditionnellement ou spontanément orientés vers la paix, le bonheur et la liberté !

Les propagandes hypocrites sont ainsi les hommages que les vices gouvernementaux rendent aux vertus ouvrières, ou à ce qu'il en reste ! Car les arrière-pensées chauvines ne sont pas toujours étrangères à l'idéalisme des masses.

Notre tâche de révolutionnaires doit consister à démasquer les démagogies impérialistes et à rechercher une position rationnelle, réaliste, de défense des masses.

II. — Le Problème allemand. De quoi s'agit-il ?

Rien n'est plus cynique que le jeu des Etats relatif au problème allemand. Les Russes, qui considèrent l'Allemagne

comme une nation industrielle capable d'offrir un complément à leur industrie lourde, et qui espèrent se l'annexer, tablent sur les sentiments nationalistes des populations et exigent la centralisation du nouveau Reich. Ce qui ne les empêche pas d'« orienter » dès aujourd'hui vers le circuit soviétique l'économie de la zone occupée par l'Armée Rouge. Ses caisses militaires sont utilisées pour former l'ossature d'une nouvelle armée allemande dirigée contre l'Occident et ses masses ouvrières sont caporalisées pour fournir une base de masse à l'implantation du système étatique russe dans les régions occupées ; les partis communistes étrangers sont manœuvrés pour briser la solidarité des autres puissances occupantes. (1)

De son côté, Londres gonfle et utilise Schumacher, violente antisioniste, pour s'assurer l'amitié ou l'alliance d'une Allemagne nouvelle, nationalisée dans ses industries essentielles, pion avancé de l'influence britannique sur le continent, tremplin pour la reconquête des marchés orientales.

Tout le monde parle de bien-être, de socialisme, de paix. En réalité chaque puissance ne songe qu'à la guerre prochaine, et s'y prépare.

(Suite page 2.)

(1) Et si Thorez insiste spécialement sur l'internationalisation de la Ruhr dans sa participation de l'URSS, il ne cache pas son point de vue général russe sur la centralisation de l'Allemagne, c'est que les Russes sont déterminés à démanteler la Grande-Bretagne, préoccupée de faire vivre l'économie de sa zone allemande sur elle-même et d'éviter d'avoir à la secouer financièrement.



Chez Franco, la Loi punit d'amende les patrons qui augmentent les salaires. Chez Croizat, l'Etat se contente d'interdire « arbitrairement » TOUTE AUGMENTATION.



« Toute augmentation des salaires, en augmentant la circulation des billets, ferait échouer la baisse des prix. »

Le Populaire.

— Heureusement que nous n'avons pas de quoi nous payer ça ! Les prix ne pourraient pas descendre, et que ma geraient les camarades-ministres ?

A PROPOS D'UNE GRÈVE

Vont-ils nous conduire à la dictature ?
les laisserons-nous faire ?

CONSIDERONS ce qui se passe et qui est le résultat d'une tactique gouvernementale inspirée des systèmes totalitaires. L'ouvrier qualifié de la plupart des métiers, y compris les métiers du livre-journal, touche actuellement un salaire si dérisoire malgré qui fixent à 7.000 francs par mois, soit moins de 300 fr. par jour, le chiffre du salaire « vital » sur lequel il est privé d'idées claires, pour un compte provoquer en lui un choc psychologique comparable à celui de la baisse symbolique de 5 à 10 0/0 dont les effets sont en cours.

Les patrons — qui sont des patrons à qui l'Etat a donné la faculté de débattre les questions de salaires, inquiets de ne pas trouver d'ouvriers qualifiés et qui comprennent très bien que les ouvriers qualifiés délaisseront le travail pour exercer des négociations relevant du système D...

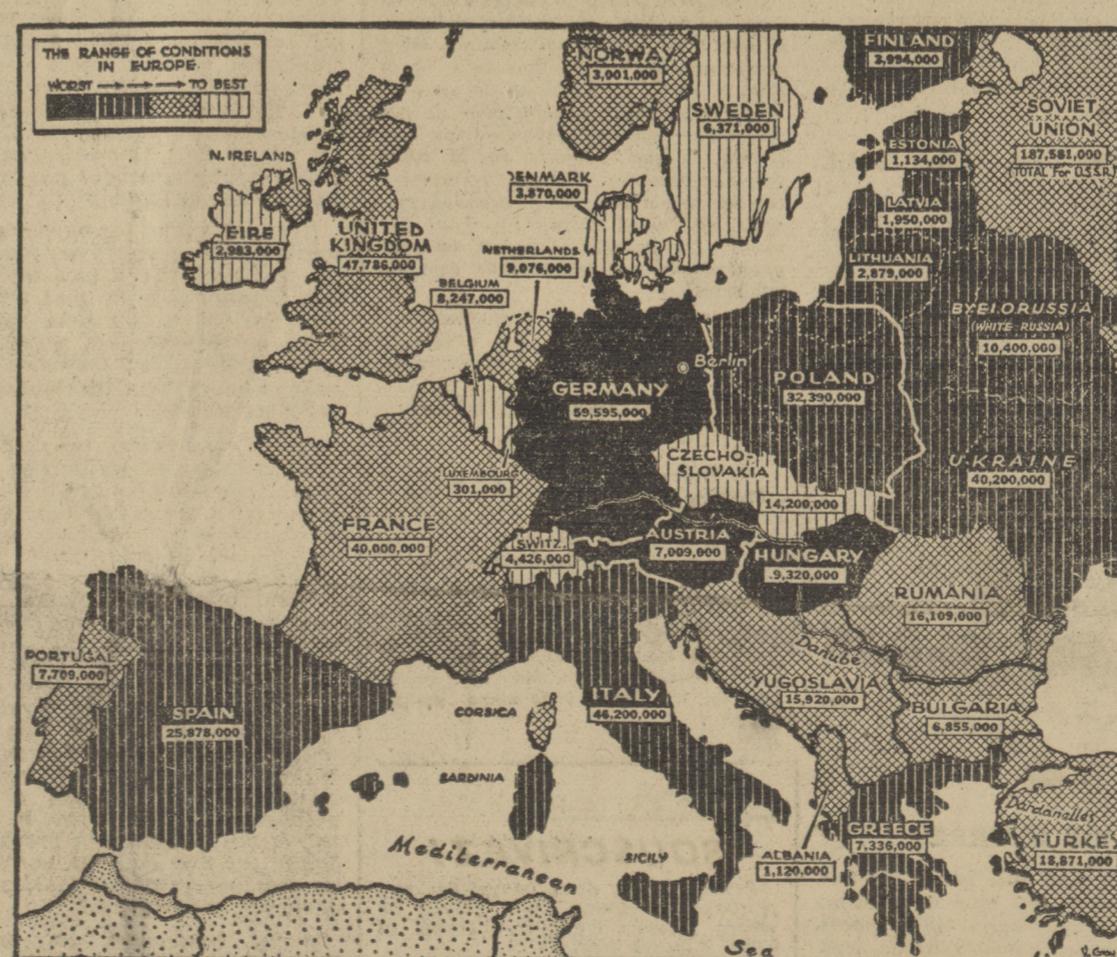
Les patrons — qui sont de purs marchands — eux, se frottent les mains. Ils embauchent n'importe qui pour faire n'importe quoi, paient des salaires de manœuvres et d'apprentis conformes aux barèmes offerts et disent à leurs serfs : « Si vous voulez gagner davantage, travaillez plus, activez vos bras, faites des heures ! » Et cela aussi s'inscrit dans la tactique gouvernementale.

On en revient donc aux temps idéaux du libéralisme (avec cette différence que c'est l'Etat qui aujourd'hui dirige l'économie) quand l'ouvrier se tournait au travail pour sortir sa misérable journée, et qu'il devait, pour végéter en famille, envoyer à l'usine femme et enfants.

La condition ouvrière est redevenue ce qu'elle était au bon vieux temps. L'hygiène, la protection dans les ateliers-savoirs, sur les chantiers du tâcheronnat sont tout aussi négligés qu'aux premiers temps du capitalisme. S'il y a quelque amélioration elle porte sur les femmes pondeuses, car l'Etat est soucieux de la quantité de cheptel humain. De la qualité, il s'en f... Si donc les bons ouvriers désertent l'atelier, si les jeunes, qui ne veulent pas crever, fuient vers les administrations et les monopoles et si les plus courageux quittent la France, pays pourri, que reste-t-il ? Nous le demandons peut-être : il reste un « lumpen-prolétariat », une trouvaille ouvrière, et suffit, c'est tout ce que nous voulons l...»

Sous le règne du patronat de droit divin, à l'époque de l'industrialisme, les ouvriers ne possédaient pas le droit de coalition, il leur avait été donné au nom des droits de l'Homme et du Citoyen. Ils l'ont reconquis depuis, avec leur sang. Et aujourd'hui le droit syndical, le droit de grève, figurent dans la constitution à côté des droits de l'Homme, mais ils sont devenus tout à fait inopérants puisque l'Etat oppose son veto à toute revendication et est en mesure de briser toute grève parcellaire ou locale.

(Suite page 2.)





LES RÉFLEXES DU PASSANT

Lendemains de grève

LES travailleurs des journaux de Paris ont fait grève. Ils l'ont perdue.

Ou plutôt les dirigeants l'ont perdu pour eux. Mais tous les travailleurs ont perdu également à cette défense. Et ils ne tarderont pas à s'en apercevoir.

La grève est une arme noble, au service de tous.

La grève est l'arme de tous les travailleurs du monde.

Elle ne doit pas servir à de petites pressions, mais à des efforts d'ensemble, dans la solidarité de tous.

La grève, ce n'est pas la plainte lamentable d'un mendiant qui gémît : « Mon bon monsieur, je travaille tant que je peux, je produis énormément, et, malgré cela, mon salaire est si anormalement bas, la rémunération de ma peine est si scandaleusement injuste que, même en me privant au maximum, je ne pourrai pas me procurer l'indispensable.

Faites-moi, s'il vous plaît, la charité d'une poétique allocution de la caisse de compensation... »

* *

Non, la grève, c'est l'acte courageux d'hommes qui ont la dignité de ne

pas vouloir être aux crochets de personnes, puisque le produit de leur travail « vaut » la rémunération qu'ils veulent exiger.

Le travailleur, en effet, « reçoit » peut-être « fournit » tout.

Tout ce qui, sur la terre, est utile ou agréable.

Les maisons, les usines, les terrains mis en culture, les canons utiles... agréables ? ! les bombes atomiques... tout.

Mais, comme « rien ne se perd, rien ne se crée » — d'autres « reçoivent » énormément et ne « fournissent »

rien.

*

Imposer sa présence pour organiser l'injustice, cause unique de toutes les injustices, n'est-ce pas moins que rien ?

Un autre ?

L'Etat nous coûte des sommes folles. Par la menace de l'inflation (qui n'est, en fait qu'émission de chèques sans provision) — par le chantage éhonté de mandataires qui n'ont d'autre intérêt que de pouvoir, sans limites, puiser dans tous les paix, un peu plus, non pas pour radoarer, mais pour aspirer utillement, contraindre n'importe quel parasite.

Pas de répit aux exploiteurs, dont l'Etat est le principal repaire ! Nous avons perdu une bataille.

Nous ne perdrons pas toutes les batailles.

Rira bien qui rira le dernier.

LA GREVE DU LIVRE

MANIFESTE POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Il n'y a de morale que dans la liberté.

Elisée RECLUS.

UNE véritable liberté de la presse n'a encore jamais existé, car elle suppose les conditions suivantes :

Conditions négatives

1° Abolition de toute censure (civile, militaire, religieuse ou académique) :

2° Suppression des lois en vigueur punissant (sous les noms de diffamation, insulte à la magistrature, lèse-majesté, incitation de militaires à la désobéissance, atteinte au crédit public ou à l'unité nationale, outrage aux moeurs, blasphème, sacrilège, propagation de fausses nouvelles, incitation à des faits qualifiés crimes, etc., etc.), l'expression de la pensée individuelle sur les faits, sur les hommes et sur les institutions ;

3° Elimination des grandes puissances d'oppression et de corruption qui sont :

a) les gouvernements bureaucratiques avec leurs fonds secrets, leurs agences, leurs officines de presse, leurs budgets de propagande, ainsi que toute emprise de l'Etat sur l'économie ;

b) les trusts, consortiums et monopoles privés ou publics, et tout particulièrement ceux qui ont trait à l'information, à l'imprimerie, et à toutes fournitures d'imprimerie, à la publicité, au transport et distribution des imprimés, au commerce de gros et de détail des imprimés ;

c) le règne de l'argent, c'est-à-dire le capitalisme et l'inégalité économique en général.

Conditions positives

1. Créditation de sociétés coopératives de presse et d'édition, soit par les producteurs associés (travailleurs manuels et intellectuels du livre), soit par les consommateurs associés (lecteurs), soit par les deux catégories ensemble.

2. Gestion coopérative des grands services d'utilité commun par le personnel et sous le contrôle des usagers.

3. Fédéralisme à tous les degrés de l'organisation :

MEME dans un régime où les entraves législatives et économiques directe à la liberté de la presse seraient abolies, la lutte générale contre le principe d'autorité en matière d'opinion ne saurait être abandonnée, tant qu'existeront sur la terre :

a) de vastes associations d'intérêts (Etats, partis, églises et sectes, et toutes les organisations économique qui leur sont inféodées) :

b) le manque de loisirs et de ressources — et tout manque de moyens matériels — interdisant aux individus l'accès à une éducation et à une activité désintéressée correspondant à leur vocation (scientifique, artistique, politique ou religieuse), en dehors de leur gagne-pain strictement professionnel :

c) toute forme d'oppression ou d'exploitation placant l'homme, comme instrument, dans la dépendance de l'homme.

L'ENSEMBLE de ces réformes est inséparable de profondes transformations de la société existante — qui ne seront pas l'œuvre d'un jour. Mais elles constituent, jusqu'à leur réalisation intégrale, le programme spécial de tous ceux que leur activité engage à considérer le problème social sous l'angle de l'indépendance que peut conquérir l'esprit humain par rapport aux conditions matérielles qui font actuellement obstacle à son essor, et qui devraient être mises à son service.

Les laisserons-nous faire ?

Suite de la 1^e page

Ainsi le prolétariat est retenu dans l'esclavage et la misère, l'un n'allant pas sans l'autre. Il a été projeté en arrière de plus d'un siècle. Tous sont à reprendre si l'on veut revivre.

Un grand Parti couve le lumpen-prolétariat d'un regard pénétrant. C'est ce parti qui inspire la politique du consortium gouvernemental, il connaît peut-être qu'un jour renouvelant à son profit le coup des nazis en 1933, se servira de la truandaille communiste d'une cataplasme « assez tortueux, assez machiavélique, pour autoriser toute chose, n'est-il plus si moins plausible que celle de l'accommodement passif et de l'adaptation. Ce n'est d'ailleurs pas de Paris qui viendra la décision du jour J de l'heure H... »

Rappelons simplement en détail, à l'oreille des scélérats, le précédent que nous évoquons tout à l'heure. Au bout de la République de Weimar, en Allemagne, il y avait pareillement deux secteurs prolétariats, l'un, bien nourri et en sécurité, dans les administrations et les monopoles ; l'autre exploitable à merci et crvant sous la faim, le « Lumpenprolétariat ». Celui-ci était, en majorité partie, composé de communistes des plus durs. Mais pourtant, de un certain Adolf Hitler, rival de la dernière heure, construisait sa dictature. « Riot », n'est-il pas fait parler de lui ? Le fascisme est-il absolument mort ? S'il n'est qu'endormi ou assommé, prenez garde, messieurs, de le réveiller et de le faire revoir en lui fournit des aliments.

Quand on excite le réflexe de jalouse du « prolétariat de la base », contre ces « petits bourgeois » des imprimeries qui « gagnent bien leur vie », qui sont « trop bien payés » ou apportent de l'ordre au monde du bolchevisme ou du fascisme (de l'un à l'autre, il n'y a qu'un pas). Par delà les « petits bourgeois » des imprimeries, avec le patronat, ils prétendent ces malades mortelles en donnant de l'air, en permettant aux travailleurs de respirer, de se débattre leurs intérêts avec le patronat, d'affirmer leur volonté de vivre, de se hausser à la dignité d'hommes. Mais où sont aujourd'hui les démocrates clairvoyants ?

Nous le répétons : les tacticiens du Parti se sentent ou se croient assurés du secteur à monopoles, manœuvrent pour enfermer le secteur non-nationalisé dans un « Défilé de la Hache ». Cette tactique rousse à son terme est infiniment périlleuse pour le régime révolutionnaire. En tout état de cause elle ne peut mener qu'à un mal à un mal plus grand. Que ceux qui ont des yeux voient clair !

Un des personnages consulaires les plus lyriques de la III^e disait : « Pour un régime démocratique soit viable qu'il faut beaucoup de vertu dans le peuple... » Nous dirons en plus qu'il faut aussi un peu de vertu chez les gouvernements. Ceux qui abrutissent et démolissent le peuple en le plongeant dans

la misère ne font pas œuvre de démolition. On les connaît, ceux-là, on sait ce qu'ils veulent. Mais ceux qui les laissent faire, qui s'associent à leur tactique, par veulerie, par lâcheté, pour satisfaire de sordides ambitions, ceux-là qui jouent les Kerensky au petit pied, les Ebert ou les Noske, pourraient bien un jour proche s'en repenter. Il sera trop tard.

Un pays qui a fait 88-93 et la Commune n'est tout de même pas mûr pour la dictature. Ce serait lui faire injure que de le supposer. Mais l'histoire, toute récente, a appris que la dictature dispose aujourd'hui pour s'imposer de moyens irrésistibles ; et qu'une fois qu'elle est instaurée dans un pays, il est difficile, sinon impossible, à ce pays de la vomir.

Puisse-tu, gouvernements de la IV^e qui n'en êtes qu'à vos débuts, assez pieux d'ailleurs, puissiez-vous ne pas creuser le tombeau de la liberté.

RHILLON.

Moscou

Suite de la 1^e page

Tous dénoncent le danger allemand, alors que tous cherchent à s'annexer le potentiel économique, la main-d'œuvre et les forces militaires en puissance — que représente l'Allemagne occupée.

La France, vieille coquette qui joue aux jeunes premières, abandonne peu à peu ses positions de splendide isolée, pour se plier aux exigences de la division du monde en blocs antagonistes. Elle se rapproche de Lénine, se lie à lui économiquement, essaie un pas vers le Bloc Occidental. C'est un signe de l'affaiblissement de l'influence russe, affaiblissement constaté en Turquie, Grèce, et au Moyen Orient.

L'U.R.S.S., en effet, subit une grave crise intérieure, conséquence des ravages de la guerre, de la fatigue de sa classe ouvrière, de l'indolénce de la paysannerie, de la disette en céréales, de la lutte d'influences entre les couches dominantes : armée, techniques, parti, police.

III. — Le problème de la troisième force et de son autonomie. Position du Proletariat.

Dans cette mêlée d'impérialismes anciens et nouveaux, dans cette macédoine d'intérêts contradictoires, dans cette foire d'emprise de propagandes bonimenteuses, entend-on la voix du prolétariat, perçot la parole lucide des partis révolutionnaires ? Hélas, non ! La social-démocratie se lit progressivement au bloc anglo-saxon. Les partis communistes agissent comme des ambassades populaires de l'Etat russe. Les démocrates chrétiens embêtent dans les formules vagues du Vatican luttant contre la décadence et les traditions soi-disant nationalistes — exprimé l'avènement égoïste des bourgeois.

Et tous reprochent au prolétariat allemand sa « lâcheté », eux qui n'incitent devant Hitler sans un geste de défense, sans veiller de lutte, ou encore admireraient des années durant l'homme « qui mettait de l'ordre » dans le Reich.

Pas un occupant, qu'il soit français, Anglais, Américain ou Russe, ne tolère les jacobins, les livres et les brochures de propagande ouvrière et révolutionnaire dans le territoire allemand ; tous utilisent à leurs fins les anciens cadres du parti nazi, tous tentent de canaliser les séquelles du nationalisme allemand pour assurer leur influence. Ils acceptent des syndicats, mais ces syndicats domestiques ; ils admettent des partis, mais des partis qui ne sont que l'expression intérieure de leur impérialisme.

Les représentants de l'Allemagne aux prochaines conférences ne seront que des hommes de paille des puissances occupantes, de même que les délégués des nations réunies à Moscou ne parleront qu'au nom d'intérêts privés ou du courant impérialiste.

Ni les sentiments du peuple allemand, ni les volontés des peuples prédisposés à vaincre ne pourront s'exprimer.

Et pourtant ces sentiments et ces volontés existent. Ils existent si bien que tous les impérialistes veulent les capturer, les utiliser. La présence de la puissance populaire se trouve dans l'effort que tous les appareils d'Etat réalisent pour mentir au public. Renare au peuple sa lucidité, lui ôter les yeux de la vérité, lui donner des connaissances de l'escroquerie, lui faire croire qu'il est victime, c'est actuellement la seule politique internationale que les organisations révolutionnaires puissent mener.

La Conférence de Moscou est une réunion des gangs impérialistes rivaux.

C'est une partie de poker où les couteaux sont ouverts sous la table ; une petite guerre diplomatique en attendant la grande — celle qui tuera, nous dit-on, vingt-cinq millions d'hommes le jour même de son déclenchement.

Or en pleine guerre impérialiste 1914-18, les minorités révolutionnaires tenaient des congrès en pays neutre, réaffirmaient l'internationalisme et la lutte de classe, préparaient la révolution mondiale.

Depuis 1939, nous n'avons vu surgir au sein du mouvement ouvrier aucun congrès international, à l'exception de celui tenu en février par les anarchistes. Ni les socialistes ni les communistes n'osent tendre la main au prolétariat allemand exsanqué, désorienté, abruti par quinze ans de régime totalitaire.

Nous ferons quelque chose ; non par de grandiloquentes résolutions, mais en entamant un travail de rapprochement pragmatique. Aux abords des camps de prisonniers, par le contact sur les lieux ouvriers d'Allemagne, par une correspondance active avec les groupes, malgré de multiples difficultés, tenter de reconstruire enfin en désintoxiquant le prolétariat français du poison patriote et de la haine nationaliste distillée par ses classes dominantes.

Nos moyens sont faibles, mais nous de là il n'existe que des spéculations de haute volée, donc du vent.

S. PARADE.

Remerciements à Croizat

par un ouvrier du Livre

les ouvriers qu'il faut en accuser. En effet, les calculs, à une commission paritaire, ont révélé que le prix de la composition d'un journal s'élevait entre 30 et 55 centimes le numéro, suivant l'élevation du tirage, alors qu'il est vendu quatre francs au consommateur.

Or, en Angleterre, tandis que l'augmentation moyenne des salaires pour toutes les professions s'élève, par rapport à l'avant-guerre, à 64 %, elle n'est que de 34 % pour les typographes. En France, les travailleurs de la presse ne bénéficient pas de certains avantages matériels ou financiers : mois double en fin d'année par exemple, primes à la production, etc.

Durant la guerre, les ouvriers furent réduits à l'artisanat, dans d'autres professions et devinrent manœuvres pour la plupart, par un processus inverse à celui ascensionnel de Croizat. Il n'y a pas d'ancien ministre ou parlementaire, que ce soit, de traiteur, député, sénateur, qui n'ait été au cas, l'artisanat, les jardins de l'espèce Croizat ne vous respectent que lorsque l'on se fait respecter : il suffisait de relever la vérité, et, en sus, laissant les injures à ce traître avéré, d'étaler ses propres revenus, de faire une enquête discrète sur son train de vie.

La revendication était donc, comme le dit le timide tract du « Comité intersyndical de grève », ces prétendus privilégiés des travailleurs de la presse « ne mettent que plus brutalement en lumière la situation tragique de certaines catégories de travailleurs français, car ce ne sont pas les ouvriers du Livre qui sont trop payés, mais bien les autres qui sont insuffisamment payés. »

Les ouvriers de la presse tendent à perdre leurs « avantages », malgré la relative stabilité de la technique de l'impression, leurs traditions corporatives, dont le maithusianisme dans le recrutement n'est qu'un aspect, leur esprit solidaire. La presse n'a plus le monopole de l'information : la radio, le cinéma l'ont brisé. La tendance au monopole politique diminue le nombre de clients, du moins pour les quotidiens. Les capitaines énormes nécessaires au lancement d'une affaire commerciale qu'est un journal (machiniste), sont une limitation à leur prolifération : et si les journaux sont pourris, ce ne sont pas

A. CATENPIE.

(1) Tarif pour typos, itinos, correcs.

(2) Voir, entre autres, son interview à « La Liberté de Nice et du Sud-Est».

(3) Revue socialiste, T. 10, 1889. Etienne Dolet, par le Dr Bourneville.

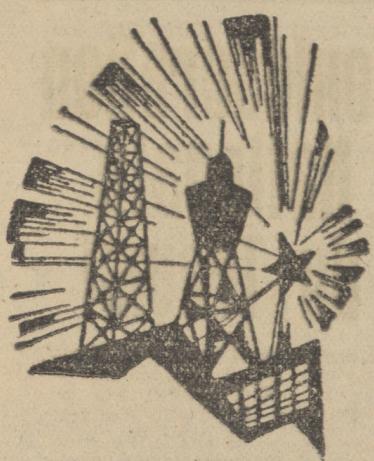
ment de confirmer ces informations, mais de leur adjonction les précisions suivantes :

« La guerre d'Indochine coûte à l'Etat-major français 100 millions par jour, qu'il ne paie pas de sa poche. »

« On évalue à cent hommes par jour les renforts nécessaires pour maintenir officiellement l'occupation du Viêt-Nam. »

Faites-moi, s'il vous plaît, vos verbes que le Lib n'a pas.

Quant au double jeu russe, bornons-nous à indiquer que si les troupes



PROBLEMES ESSENTIELS PERSPECTIVES ET POSSIBILITÉS D'ACTION

LA situation actuelle est caractéristique, tant dans le domaine économique que social, par de multiples contradictions, en apparence incompréhensibles. Nous croyons en tout ce qui nous étonne, en tant que nous savons d'abord qu'il est connu, dénonce, voire aux gémoris — qu'il montre en soi des faiblesses mortelles. Et dans cet état d'inquiétude proche de la chute, il se multiplie autour au point de l'appareil économique, jour après jour, d'ailleurs, l'état synthétisant en lui le capitalisme financier, venu au rôle du maître du régime, affaibli dans la mesure où s'affaiblit celui-ci, devient de plus en plus dans son fonctionnement malgré tout et même renforce son entreprise. En face de ces catastrophes aux pieds d'argile, la masse humaine, en proie à une misère inconnue depuis la période du bas-empire, mais qui pousse dans l'obscurité de briser ses chaînes dévorées par éclairs aveuglants, son dynamisme latent, mais reste presque passive, dans l'inconscience de sa force.

L'artillerie révolutionnaire en revêtant les armes révoltées qui viennent jadis se briser aux pieds d'un capitalisme qui, jouissait alors d'une stabilité due à sa toute puissance, et à un Etat dont les intérêts n'étaient pas encore assez mêlés aux du capitalisme pour leur étreindre plus que les coups reçus par celui-ci.

Pour l'esprit superficiel, tout paraît être statique : pour l'esprit pessimiste, il semble même, avec apparence de raison, que l'anarchie, qui prends aux heures sociales, soit animé d'un mouvement révolutionnaire.

Il y a en réalité évolution dynamique. Evolution nettement tendancielle, cependant riche et susceptible à l'improviste, de prendre l'allure caractéristique de la chute libre des corps dans l'espace. Cependant, les divergences d'intérêts sont, en ce moment, si vives, si profondes, les forces matérielles si localisées, si étendues à la fois, les conditions de demandement du capitalisme si évidentes, que la lenteur même de l'évolution du processus révolutionnaire constitue un élément de ralentissement supplémentaire dans la transformation du capitalisme privée en un capitalisme d'Etat. Cette lenteur constate, il importe de rechercher les causes.

Elles sont nombreuses. En premier lieu, on distingue celles qui naissent à la prise de conscience tardive, de la masse, de leur situation. Cette prise de conscience existe sans doute. Elle est fort ancienne, contemporaine de la période de condamnation du capitalisme. L'Etat, le fait d'être, le fait d'une minorité plus étendue ou plus exploitée, parfois les deux à la fois. Elle a gagné de proche en proche, en profondeur et en étendue. A l'heure actuelle, on peut affirmer qu'il résulte d'extremes peurs des travailleurs qui soient inconscients de leur assujettissement, et de l'existence d'une caste de privilégiés tirant de cet assujettissement même, puissance et richesse.

Mais cette progression s'effectue, non d'une façon régulière mais, par bonds successifs, sans aucune périodicité ; parfois la conscience des masses chemine au niveau des événements de l'immédiat, tandis que, à plus souvent, on découvre bien au-delà de ceux-ci. Elle est fonction de facteurs multiples qui, en se conjuguant, l'accélèrent et, en s'opposant, la freinent, sans jamais provoquer son arrêt total.

Un de ces facteurs déterminants est constitué par la politique. Le Français, en particulier, subit encore profondément l'influence latente du goût des joutes oratoires. Il a découvert un rôle dans son parlement et se complit dans ce spectacle de décadence. Paris, à l'heure actuelle, cette politique dilatoire accélère la prise de conscience des masses, mais jamais, par sa définition même, elle ne saura l'amener au stade de l'insurrection.

L'autre, cette prise de conscience a été de nature à se produire dans l'ensemble impossible de prévoir l'allure de son évolution. Les influences qui la déterminent échappent à la logique de l'analyse. Telle suite de bouleversements économiques et sociaux qui eurent du succès. L'insurrection n'en a causé aucun frémissement, tel l'effet d'apparence minime aura des répercussions inéductables.

Parmi les autres causes de lenteur de l'évolution, on distingue également le niveau très bas de la culture générale des masses. Bien que dans les baraquages officielles comme dans les écrits des plumeurs de la presse aux ordres, la tendance soit à l'optimisme dans ce domaine, bien qu'on nous dise que, dans certains cas, l'analphabétisme est en voie de disparition, il n'en demeure pas moins, pour tout esprit observateur, que le « pauvrisme intellectuel » est l'actuel nivéau de l'immense majorité du peuple.

J'entends apprécier par là ce qui subsiste en l'esprit, après une vingtaine d'années, des rudiments de culture acquis à l'âge du certificat d'études primaires.

Objectivement, il faut reconnaître que le niveau de culture scolaire est en progression constante et régulière.

Mais cette progression n'a jamais suivi, et actuellement moins que jamais, le rythme du développement technique des dernières années.

La majorité des esprits restent donc confondues devant ces développements prodigieux, et sans défense devant leurs conséquences.

*

On pourrait concevoir qu'ils pussent pallier à l'insuffisance des connaissances par l'intuition. C'est ce qui se passerait, en partie du moins, si les personnes n'étaient pas des primates obéissantes, mais des individus libres et intelligents, qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le premier livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome I des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome I vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son premier livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le deuxième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome II des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome II vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son deuxième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le troisième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome III des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome III vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son troisième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le quatrième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome IV des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome IV vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son quatrième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le cinquième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome V des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome V vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son cinquième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le sixième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome VI des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome VI vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son sixième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le septième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome VII des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome VII vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son septième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le huitième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome VIII des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome VIII vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son huitième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le neuvième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome IX des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome IX vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son neuvième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le dixième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome X des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome X vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son dixième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le onzième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome XI des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome XI vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son onzième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le douzième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome XII des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome XII vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son douzième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le treizième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome XIII des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome XIII vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son treizième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le quatorzième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome XIV des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome XIV vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son quatorzième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le quinzième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome XV des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome XV vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son quinzième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le seize livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome XVI des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome XVI vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son seize livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le dix-septième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome XVII des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome XVII vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son dix-septième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le dix-huitième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome XVIII des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome XVIII vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son dix-huitième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le dix-neuvième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome XIX des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome XIX vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son dix-neuvième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'automne Un boeuf des gens canardais. L'ont nommé Orson Welles, l'enfant terrible de Hollywood. »

Ensuite, ce fut le vingtième livre, de Julian Blane, nous de recevoir à Confusion des Peines, c'est-à-dire le tome XX des écrits de Julian Blane : nos camarades nous excusez de ne leur avoir parlé que de l'œuvre de Julian Blane, mais la première édition du tome XX vient d'être rééditée cette semaine.

Dans son vingtième livre, Blane nous parle de sa naissance ainsi que de sa mort, qu'il adorait, mais qui fut un drame, et qui, quelque temps ayant certainement été au prémaître, chantaient ce refrain populaire :

« Je connais depuis l'autom

Fédération Anarchiste

La semaine prochaine,
le Libertaire ouvrira ses
dossiers sur

LA POLICE

Contribuez à la documentation, à la diffusion et au succès de ce numéro exceptionnel

1^{RE} REGION

Groupe du V. — Vendredi 21 mars, à 20 h. 30, réunion de sympathisants, salle des Mutualités, Commissariat, Palais de la Mutualité.

Rouen. — Bataille ouverte à entrer en relations avec camarade de Jeumont.

2^{RE} REGION

Groupe du V. — Vendredi 21 mars, à 20 h. 30, réunion de sympathisants, salle des Mutualités, Commissariat, Palais de la Mutualité.

Caen-sur-l'Expérience libertaire en Espagne.

Paris. — Causse ouverte aux sym-

pathisants. Salle Choisies, Démocratie ou Féodalisme libertaire.

Guerre ou Révolution. Vendredi 28 mars, à 21 h. précises, « Chou-

de » Comité d'Action, rue des Meaux.

Place ou Colonel Fabien.

Groupe Artistique. — Le Groupe est en formation, Sections théâtrales, chansons, poésie.

Professionnels ou Amateurs, écriture, 145, quai de Valmy.

Le Libertaire : Groupe Artistique.

Groupe Grandjean, membre du Groupe des Livres, vendredi à 20 h. 30, à l'avenue de la Maine et l'avenue R-Barbussière.

Groupe de Livry-Gargan. — Le Grou-

pe est en formation, il se réunit tous les mardis 19 h. 30, à l'heure du café habitué.

9, rue Eugène-Masse (anciennement) rue des Meaux, entre la Place La Fontaine et le boulevard Joffre.

Tous les militants et sympathisants de Gargan et environs sont cordialement invi-

és au jour important.

Groupe de St-Denis. — Le Groupe est forme, écriture pour adhésions, 15, quai de Valmy.

Préliminaire réunion publique.

Groupe de Villeneuve-Yonne. — Le Groupe de Villeneuve est formé pour la correspondance et adhésions s'adresser à Marc-Aurèle, 14, La Haute-Enne, Villeneuve-Yonne.

Groupe de Courbevoie. — Réunion tous les 17, 24 et 31 mardis du mois, 38, rue de Metz, salle du sous-sol des Ecoles. Les sympathisants sont invités.

Groupe Parisien. — Réunion vendredi matin, à 9 h. 30, 79, rue de St-Ouen, Paris 17^e, métro Guy-Moquet.

Aux Camarades d'Erment, Aubonne, Franconville, Sannois, St-Leu

Ceux qui désirent former un groupe libertaire sont priés de se mettre en rapport avec Pinot, 62 bis, bd Allemagne, à Argenteuil.

Samedi soir 2 mars, à 20 h. 40, conférence publique sous l'excuse du groupe lib-

5^{RE} REGION

Le Bulletin régional : Traité d'Union n° 1 est en préparation, nous prions les groupes de la région de bien vouloir nous apporter leur contribution pour l'écriture et leurs suggestions. Dans les villes où il n'y a pas de groupe, nous prêrons en considération les suggestions des isolés. Très urgent.

6^{RE} REGION

Alençon. — Le Groupe Anarchiste est dans l'expansion depuis 1937, il répète son activité à la Libération.

Deux réunions publiques ont déjà eu lieu avec succès, le 1^{er} mars, à 20 h. 30, à la Salle des Mutualités, place du Commerce, à rattaché à la 10^{re} Région sont priés de s'adresser au Secrétariat, Clave, 3, av. de Castres, Toulouse.

Fédération locale de Toulouse. — Ca-

sera une grande fête les 1er et 2^{me} avan-

ts du mois. Samedi 2^{me} mars, à 21 h., 4, rue de Belfort, 2^{me} étage, le camarade Stéphane Pichot va réaliser la Société Libertaire.

Les sympathisants et lecteurs du « Lib-

taire » sont conviés à venir tous les sa-

medis, à 21 h., 4, rue de Belfort, 2^{me} étage,

Groupe Fernando-Pelloutier, tous les 2^{me} et 4^{me} vendredis de chaque mois, à 21 h., Brasserie des Sports, bd Strasbourg, 2^{me}

11^{RE} REGION

Lyon (Groupe Libre-exposé). — Samedi 22, de 9 h. à 18 h. 30, dimanche 23, de 9 h. à 18 h. 30, 10, rue Jean-Jaurès, à Lyon.

Dimanche 30 mars, assemblée générale du Groupe, au Siège.

10^{RE} REGION

Un Comité Régional provisoire fonctionne à Toulouse.

Aux Comités, les individus des départements suivants : Ariège, Basses Pyrénées, Gers, Hautes-Pyrénées, Lot, Haute-Garonne, Tarn, et Aveyron, doivent déclarer à la 10^{re} Région sont priés de s'adresser au Secrétariat, Clave, 3, av. de Castres, Toulouse.

Fédération locale de Toulouse. — Ca-

sera une grande fête les 1er et 2^{me} avan-

ts du mois. Samedi 2^{me} mars, à 21 h., 4, rue de Belfort, 2^{me} étage, le camarade Stéphane Pichot va réaliser la Société Libertaire.

Les sympathisants et lecteurs du « Lib-

taire » sont conviés à venir tous les sa-

medis, à 21 h., 4, rue de Belfort, 2^{me} étage,

Groupe Fernando-Pelloutier, tous les 2^{me} et 4^{me} vendredis de chaque mois, à 21 h., Brasserie des Sports, bd Strasbourg, 2^{me}

12^{RE} REGION

Albi. — Permanence tous les jeudis à partir de 19 h. chez Juver, 56, av. Foch. Pour renseignement et adhésions écrire ou venir même addresser à

Le Groupe, 1, rue Constant, coifur, 6, rue Diderot, à Albi.

FÉDÉRATION ANARCHISTE DU VAR.

Groupe de Toulon. — Permanence tous les jours chez le camarade G. Diné, de 18 h. à 19 h., 36, rue Augustin-Dauvias, Toulon.

APPEL. — Appel oral et urgent est fait aux militaires 4^{me} et 5^{me} régiment d'infanterie pour qu'ils se mettent en rapport avec le Groupe de Toulon pour la constitution d'une Fédération Anarchiste du Var. Les adresses officielles de 21 h. à 22 h. arriveront aux Mutilés, 38, rue Mimont, Cannes.

Nice. — Appel oral et urgent est fait aux militaires 4^{me} et 5^{me} régiment d'infanterie pour qu'ils se mettent en rapport avec les groupes de Cannes et Nice en vue de la constitution d'une Fédération Anarchiste (A.M.) bientôt et efficacement.

Menton, Sospel, Monte-Carlo, Beaulieu, Villefranche, Venasque, Cagnes, voudront bien se faire connaître, tout comme R. Diderot, à Nice.

« L'application immédiate de l'échelle mobile sur la base d'une augmentation uniforme de 500 francs par rapport au salaire fixe. (Tous les lecteurs commentent avec nous cette révolution capitaliste, qui atteindra un tout autre valeur que des baisses de 5, 10 ou même 15 %, gigantesque fumisterie ne pouvant que sauver le capitalisme croulant !)

Il nous faut :

La semaine de 40 heures, qui empêchera le rejet sur le pavé de milliers d'auxiliaires.

L'application immédiate de l'échelle mobile sur la base d'une augmentation uniforme de 500 francs par rapport au salaire fixe. (Tous les lecteurs commentent avec nous cette révolution capitaliste, qui atteindra un tout autre valeur que des baisses de 5, 10 ou même 15 %, gigantesque fumisterie ne pouvant que sauver le capitalisme croulant !)

Un mois de congé intégral. Abolition complète du travail au



LE SYNDICALISME



CHEZ LES CHEMINOTS

Réveil syndicaliste

PARMI LES

exploités de la S.N.C.F.

rendement, qui ravale l'individu au travail, des partout et de tous les réseaux, devant tous les faits qui relèvent plus de la trahison que de l'incapacité des dirigeants célestes, la colère gronde. La grande masse des syndiques exprime ouvertement son mécontentement et beaucoup s'en vont écurées. Mais l'ensemble des syndiques a beau protester, pour toute réponse, l'équipe fédérale s'est montrée royalement la preuve en est du contenu de la dernière Tribune des Cheminots de février 47 éditée sous forme de brûlage.

En grande manchette, on y peut lire une mise au point de Monsieur Tournemaine, dans laquelle il soutient que l'exploitation des cheminots, la colère et l'hypocrisie laissent bien peu de place à la franchise. Après avoir énoncé les nombreux échecs subis par la Fédération devant le Gouvernement au sujet de « l'accord provisoire », dont on ne peut que rire, Tournemaine nous assure que la réponse négative du Gouvernement au Conseil était... inattendue.

Sans blague !

Ainsi, depuis la « libération » en préchant « les 54 heures », la production à outrance, à produire d'abord, revendiquant ensuite « pas de grève », les politiciens-syndicalistes ont mis tous les atouts entre les mains des ennemis de la classe ouvrière. Ils ont démontré par toutes leurs actions qu'ils avaient été toute virilité au syndicalisme, et maintenant que nos ennemis en profitent, ils nous disent ingénument : « C'est inattendu ! »

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur la prime de fin d'année, alors qu'il s'élèvera mensuellement à 111 francs de celle-ci pendant six mois, au bout desquels aura lieu le fameux re classement dont nous reparlerons bientôt à cette même place. Inutile de dire que la proposition a été acceptée d'emblée par les maîtres du travail.

Devant l'intransigeance du Gouvernement — qui déclare le budget en déficit et les crédits S.N.C.F. spéciaux engloutis — les célestes en sont venus à faire eux-mêmes, la proposition que tous les cheminots connaissent bien, et pour cause : il s'agit d'obtenir une avance sur